

Sonja KMEC, Michel MARGUE et Michel PAULY

## Préface

### *Le champ historiographique luxembourgeois*

L'historiographie est devenue une science auxiliaire de l'histoire incontournable. Elle ne se limite pas à établir un état des lieux sur l'évolution de la recherche historique, mais accompagne la pratique historique d'une réflexion sur elle-même et lui montre le champ des possibilités.<sup>1</sup> Le travail de l'historien peut être compris, d'après Michel de Certeau, comme une pratique sociale: «faire» ou «produire» de l'histoire, c'est opérer un choix quant à la problématique, aux archives consultées, aux bribes d'information retenues. L'acte même d'archiver n'est pas neutre mais résulte d'une activité humaine. S'y ajoutent la tentative d'explication et de compréhension ainsi que la représentation par l'écriture.

Suite au tournant linguistique, certains ont été tentés d'interpréter l'écriture de l'histoire comme narration, comme purement discursive. Or, contrairement à la fiction, elle recherche à représenter une vérité qu'elle situe en dehors du texte. Si elle ne peut juger ce qui est vrai ou faux, elle a l'ambition de distinguer entre le réfutable et le vérifiable.<sup>2</sup> Paul Ricoeur récuse ainsi l'enfermement de l'écriture dans la seule strate discursive et développe le concept de «représentance», c'est-à-dire la référence à des situations ayant existé avant qu'il n'en soit fait récit.<sup>3</sup>

L'écriture de l'histoire comme pratique sociale est au centre des «Assises de l'historiographie luxembourgeoise». Suite au succès de la première édition en 2005, dont les actes ont été publiés dans cette même revue<sup>4</sup>, les organisateurs ont décidé de prolonger ces réflexions sur le but et les conditions de la production historiographique. Les Deuxièmes Assises se sont déroulées à l'Université du Luxembourg les 23 et 24 novembre 2007 et ont permis à nouveau un échange très fructueux, dont

<sup>1</sup> De Certeau, *Ecriture de l'histoire*, 118.

<sup>2</sup> Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 227.

<sup>3</sup> Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 359-369; voir Dosse, *Paul Ricoeur et Michel de Certeau*, 24-38.

<sup>4</sup> *Hémecht* 58 (2006), 451-600.

les principales contributions sont publiées dans ce recueil. Il est prévu de continuer dans ce rythme bisannuel et d'organiser fin 2009 une troisième édition, portant sur les acteurs et conditions de l'historiographie locale. Les Assises constituent ainsi une plate-forme d'échanges entre les générations, les milieux de production historiographique (enseignants, amateurs-experts et historiens professionnels) et les instituts culturels.

### Une approche transnationale

L'historiographie luxembourgeoise, portée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par la ferveur patriotique, s'est réorientée ces dernières décennies vers une approche transnationale.<sup>5</sup> Les contributions des Premières et Deuxièmes Assises de l'historiographie luxembourgeoise s'inscrivent dans cette optique; ainsi il est évident qu'on ne peut comprendre l'histoire du comté médiéval ou du duché de Luxembourg (province des Pays-Bas) sans prendre en considération son insertion dans des dépendances et alliances dynastiques larges, des réseaux sociaux et des courants de pensée qui ne se limitent pas au seul territoire du Grand-Duché et aux frontières tracées en 1839. Le regard téléologique risquerait de saisir ce pays comme portion congrue d'un vaste territoire ancien amputé par des Etats voisins voraces ou tout au plus bienveillants et paternalistes. Si l'on considère l'histoire luxembourgeoise de l'époque moderne dans une approche transnationale, voire métanationale<sup>6</sup>, le Luxembourg retrouve toute sa place dans l'histoire de l'Empire des Habsbourg, comme un des enjeux convoités par les Bourbons, dont le rôle militaire lui attribue une place de tout premier ordre dans les plans stratégiques des nations qui se battent pour l'hégémonie en Europe, mais aussi un terrain d'expérimentation pour des empereurs comme Marie-Thérèse et Joseph II et leurs fonctionnaires imbus de l'esprit des Lumières.

Cette vue transnationale reste évidemment de mise pour l'étude des époques plus récentes, comme celle du *nation-building* aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, inspiré du romantisme et du culturalisme en vogue dans les pays voisins, ou, plus récemment, celle de la construction européenne.

L'orientation ainsi choisie par les Assises de l'historiographie luxembourgeoise est le reflet des priorités de recherche et d'enseignement déterminées par la politique de l'Université du Luxembourg, dont elles sont issues. Ainsi, la (dé)nomination d'un «professeur en histoire luxembourgeoise transnationale» à l'Université du Luxembourg, l'insertion du bachelor en histoire dans la formation interdisciplinaire BCE (Bachelor en cultures européennes) et la mise en place du programme «Master en histoire européenne» témoignent d'une volonté institutionnelle de dépasser le cadre national. Au sein de la jeune institution universitaire créée en 2003, le Laboratoire d'Histoire fait partie de l'Unité de Recherche IPSE (Identités – Politiques – Sociétés – Espaces) associant les sciences historiques, littéraires, linguistiques, géographiques et sociologiques. Deux projets communs y ont été développés qui reflètent les préoccupations partagées par la science historique: IDENT (Identités socioculturelles et politiques identitaires au Luxembourg) qui a

<sup>5</sup> Pour un rapide aperçu sur l'évolution de la représentation historiographique: Margue, «Histoire et représentations».

<sup>6</sup> Pauly, «Plaidoyer pour une perspective trans- ou métanationale»; Pauly, «Von der trans- zur metanationalen Perspektive in der Nationalgeschichte».

pour ambition d'étudier les interactions entre identités vécues et identités projetées, et LUXATLAS, un atlas digital, multidisciplinaire et interactif ayant pour cadre de référence la Grande Région. Par ailleurs, l'Unité de Recherche sert d'ancrage institutionnel à l'axe de recherche «Études luxembourgeoises», vaste programme de recherche à vocation multi- et transdisciplinaire que l'Université du Luxembourg a classé en rang «prioritaire». La recherche historique y a donc une tête de Janus, prônant l'approfondissement de l'étude de la société luxembourgeoise tout en l'inscrivant dans un espace «grand-régional» et européen.

Cette double ambition a une certaine tradition scientifique: les «Journées Lotharingiennes» créées en 1980 sous l'impulsion des professeurs Michel Parisse et Paul Margue, à l'époque respectivement professeur invité et président du Centre Universitaire de Luxembourg, se consacrent depuis lors tous les deux ans à un thème de l'histoire médiévale de l'espace situé entre le Rhin et l'Escaut, la Mer du Nord et les Vosges. Portées par le Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (CLUDEM), elles sont désormais organisées par l'Université du Luxembourg. En 2008 elles en étaient à leur 15<sup>e</sup> édition, placée sous le signe de «Henri VII de Luxembourg et l'Europe des grandes dynasties. Questions de gouvernance européenne au bas moyen âge». Au sein du Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman, qui collabore avec l'Université du Luxembourg dans le cadre du Master en histoire européenne, l'équipe autour du professeur Gilbert Trausch s'est taillée une réputation internationale dans le domaine de l'histoire de la construction européenne, non seulement pour ses aspects politiques, mais aussi pour ses fondements économiques. L'histoire médiévale, grande époque des empereurs de la maison de Luxembourg, ainsi que l'histoire de la construction européenne: voilà certainement deux des traditionnels points forts de l'historiographie luxembourgeoise – deux des thèmes les plus marquants dans le processus de formation des représentations collectives au Luxembourg.<sup>7</sup> S'y ajoute le questionnement autour du rôle des historiens dans la formation de l'Etat-nation aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### L'historien et la construction nationale

Dans la logique des grands débats qui animent la société luxembourgeoise autour des questionnements identitaires, le rôle de l'historiographie dans la construction nationale aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles y occupe une position majeure. Les Premières Assises ont en quelque sorte ouvert la boîte de Pandore, en lançant un débat sur les concepts de «nation» et d'«identité nationale» qui a connu bien des suites.<sup>8</sup> Elles ont ainsi traité – entre autres – de l'historiographie de la Deuxième Guerre mondiale (grande génératrice des mythes collectifs) et de la production des manuels scolaires.<sup>9</sup> Comme on l'a vu lors de la publication des Premières Assises, il reste

<sup>7</sup> Voir à ce sujet: Margue et Kmec, «Les lieux de mémoire» ou donner un sens à l'histoire»; Margue, «Nationale Identitätskonstruktionen durch fiktive Kontinuität».

<sup>8</sup> Voir p.ex le cheminement des idées de Gilbert Trausch qui a depuis les Premières Assises précisé sa conception de la nation dans un sens volontariste, donc constructiviste: Trausch, *Le Luxembourg – Émergence d'un État et d'une Nation*, 384s.; Trausch, «D'un concept de la nation à un autre». Voir aussi les autres articles du dossier sur l'identité luxembourgeoise publié dans *forum für Politik, Gesellschaft und Kultur* 271 (novembre 2007).

<sup>9</sup> Scuto, «Mémoire et histoire de la Seconde Guerre mondiale»; Schoentgen, «Staatsbürgerliche Erziehung und Geschichtsunterricht».

délicat de traiter de questions de mémoire collective, tant les émotions qui s'y rattachent sont fortes. L'approche scientifique consiste en une mise à distance par rapport à ces émotions, et pour cela elle nécessite une liberté scientifique garantie. Que chaque auteur soit responsable du contenu de son article est une évidence et que le contenu de son texte ne soit ni modifié ni remis en question est un principe que la rédaction s'engage à respecter.

Les Deuxièmes Assises de l'historiographie luxembourgeoise ont permis de relancer le débat sur les positionnements historiographiques face au concept de «nation» grâce aux contributions de Daniel Spizzo et Benoît Majerus.<sup>10</sup> La radiographie critique de la production historiographique s'inscrit ainsi nécessairement dans celui de la construction nationale, les historiens ayant joué un rôle de premier plan dans la création des «grands récits» cherchant à conférer un sentiment d'appartenance par le biais d'une «histoire partagée et donc commune». <sup>11</sup> L'écriture de l'histoire nationale étant un phénomène on ne peut plus international, elle était l'objet d'un projet de recherche de la European Science Foundation, *Representations of the Past: The Writing of National Histories in Europe* (2003-2008), auquel ont collaboré certains membres du Laboratoire d'Histoire de l'Université du Luxembourg.<sup>12</sup> L'équipe de recherche du projet «Histoire, mémoire, identités. Étude du rôle des lieux de mémoire dans la constitution des identités collectives luxembourgeoises» (Université du Luxembourg / Fonds national de la Recherche) s'intéressait à l'historiographie luxembourgeoise dans le cadre de son étude des «lieux de mémoire», ces éléments symboliques dont l'articulation verbale ou la «performance» cherchent à construire un sentiment d'affiliation de groupe basée sur une mémoire prétendue commune.<sup>13</sup> Le risque de renforcer l'approche «nationale» inhérent à une telle étude fut pallié par un questionnement sur le dépassement du cadre national des lieux de mémoire.<sup>14</sup> Le but n'était pas de chercher des lieux de mémoire transnationaux, au risque de les trouver et de participer ainsi à la création de nouveaux sentiments d'appartenance (européenne, grand-régionale etc.) qui excluraient d'autres groupes (ressortissants de pays-tiers, etc.). L'objectif était, au contraire, de proposer une lecture critique de toutes sortes de constructions identitaires.

### Une époque négligée: les Temps modernes

On pourrait soumettre au même exercice l'«européanisation» des Temps modernes par l'historiographie luxembourgeoise, point fort des 2<sup>es</sup> Assises. Longtemps délaissée par l'historiographie nationale, cette soi-disant «période des dominations

<sup>10</sup> Spizzo, «Nations globales, nations locales: le Luxembourg dans l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle»; Majerus, «Dessine-moi une nation. Gilbert Trausch dans l'historiographie luxembourgeoise». Les deux auteurs ont décliné l'invitation de participer à la présente publication.

<sup>11</sup> Voir les études désormais classiques de Thiesse, *La création des identités nationales* et Berger, Donovan et Passmore, eds. *Writing National Histories*.

<sup>12</sup> European Science Foundation. *Representations of the Past: The Writing of National Histories in Europe* URL: <http://www.uni-leipzig.de/zhsesf> (consulté le 6 octobre 2008). Dans ce cadre les articles suivants ont été conçus: Margue et Péporté, «The Discovery of the Middle Ages»; Beyen et Majerus, «National Historiography and its 'Others' in Belgium, Luxembourg and the Netherlands»; Kmec, «Luxembourg». Voir aussi la thèse de doctorat de Péporté, «The Creation of Medieval History in Luxembourg».

<sup>13</sup> Kmec et al., eds., *Lieux de mémoire au Luxembourg*; Péporté et al., eds., *Inventing Luxembourg*.

<sup>14</sup> Majerus et al., eds., *Dépasser le cadre national des 'Lieux de mémoire'*.

étrangères»<sup>15</sup> est réhabilitée ces dernières années, notamment par la mise en valeur touristique de la forteresse de Luxembourg. L'inscription des vieux quartiers et de la fortification sur la liste du patrimoine mondial UNESCO en 1994 a entraîné une reconsidération de cette construction, présentée comme forteresse européenne par excellence.<sup>16</sup> En 2007, lorsque le Luxembourg et la Grande Région portaient le titre de «Capitale européenne de la culture», des figures comme le gouverneur Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) ou l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) furent à l'honneur dans de magnifiques expositions au Musée national d'Histoire et d'Art (MNHA).

Le présent recueil reflète ce regain d'intérêt pour les Temps modernes. Les deux premières contributions portent sur les chroniqueurs et historiens de cette époque. Claude Loutsch analyse la signification de *patria* pour les grands voyageurs cosmopolites que furent les historiographes humanistes. Désignés par autrui comme «Germaines», ceux-ci se déclaraient eux-mêmes attachés à leur «petite patrie» – en général leur région de naissance. En partant du constat que ces historiens se considéraient rarement comme «Luxembourgeois», Pit Péporté s'interroge sur le regard qu'ils portaient plus précisément sur le comte Sigefroid, le fondateur du château de Luxembourg (fin X<sup>e</sup> siècle), encore aujourd'hui communément considéré comme le «père fondateur» du pays. Pit Péporté remonte ainsi aux prémisses de l'historiographie nationale pour montrer comment ce «mythe des origines» est peu à peu mis en place, dès avant le XIX<sup>e</sup> siècle. L'édition des chartes médiévales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles occupe un rôle important dans la naissance de l'historiographie nationale; dans sa contribution, Hérold Pettiau montre comment la naissance de ces instruments de travail s'inscrit également dans un contexte socio-culturel bien particulier.

Tandis que ces articles situent les historiens dans leur temps, leurs réseaux sociaux et leurs préoccupations intellectuelles, les contributions suivantes analysent le champ d'interaction entre la science historique et d'autres formes d'appropriation du passé.<sup>17</sup> Rita Voltmer examine d'un œil critique les lectures «populaires» des persécutions pour sorcellerie ainsi que les différentes interprétations historiographiques en vogue au Luxembourg comme dans les pays voisins. Contrairement au XVII<sup>e</sup>, réputé siècle de fer et de sang, le XVIII<sup>e</sup> siècle fut considéré par l'historiographie luxembourgeoise comme un «siècle d'or». Guy Thewes nuance cette appréciation en faisant le point sur la recherche sur les pratiques administratives «autrichiennes», en particulier le cadastre de Marie-Thérèse (1766).

### Le champ historiographique

Les contributions réunies dans ce volume montrent certaines facettes de la science historiographique, définie comme l'étude historique du discours que les hommes

<sup>15</sup> Le topos de la «Fremdherrschaft», époque néfaste entre «l'âge d'or» médiéval et la «Renaissance» nationale au XIX<sup>e</sup> siècle, est exploré par Thewes, «Dominations étrangères et fidélité dynastique»; Margue, «Dominations étrangères».

<sup>16</sup> *État de conservation des biens du patrimoine mondial en Europe. Section II. Luxembourg*. URL: <http://whc.unesco.org/archive/periodicreporting/EUR/cycle01/section2/699-summary.pdf> (consulté le 6 octobre 2008).

<sup>17</sup> La contribution de Jean-Claude Muller, «Mansfeld revisited», sera publiée ultérieurement. Elle porte sur le gouverneur Mansfeld, dont le château de style Renaissance fait actuellement l'objet de fouilles archéologiques de la part du MNHA.

ont tenu sur le passé et de son contexte de production. Malgré l'hétérogénéité de leurs approches, qui tient certainement au fait que cette discipline n'a pas encore abouti à des concepts et à une méthodologie communément acceptés, les intervenants au colloque ont tous eu, à leur manière, le «geste historiographique». Parmi les domaines abordés, on retiendra plus particulièrement:

- les efforts d'inventorier les historiens et leurs œuvres;
- l'analyse de leur approche, voire de leur méthode;
- les tentatives de situer l'historien dans son contexte et notamment dans celui des courants de pensée de son temps;
- l'analyse des réseaux de sociabilité et des transferts de savoir.

L'histoire comme science humaine se situe à cheval entre expression culturelle et démarche empirique. Les contributions au présent recueil montrent comment la recherche historique s'inscrit dans différents cadres institutionnels, culturels et scientifiques. Paul Lesch analyse ainsi l'interaction entre histoire et production cinématographique, tandis que la contribution de Morgan Meyer, publiée ultérieurement, pose le regard de la sociologie des sciences sur l'historiographie et son évolution dans le paysage institutionnel luxembourgeois.

Les sources de l'histoire luxembourgeoise se trouvent éparpillées à travers toute l'Europe, et cela non seulement concernant l'histoire moderne. Georges Hellinghausen présente ainsi les très riches archives romaines et leur apport (potentiel et effectif) à la recherche sur l'histoire ecclésiastique, tandis que Thierry Grosbois montre les sources et les pistes de l'histoire de la construction européenne. L'histoire des migrations constitue un autre champ d'études en pleine éclosion, dont la contribution de Denis Scuto tente un premier balisage. Le Luxembourg – avec ses 40 % de résidents non-nationaux et son économie florissante largement dépendante d'une main d'œuvre étrangère – peut paraître comme un «laboratoire social», un pays à micro-échelle qui permet de discerner des questionnements liés à la participation politique, aux sociétés parallèles, aux replis identitaires et communautarismes de tout genre.

Le discours historiographique actuel manifeste par contre encore certains flottements conceptuels. Il en fut ainsi de l'utilisation parfois trop floue de notions en relation avec la formation du discours national dominant («sentiment national», «nationalisme», «identité nationale», ...). Le travail sur les concepts est donc de prime importance. L'étude de la terminologie utilisée par les humanistes et historiens des Temps modernes est réalisée de manière très fine par Claude Loutsch et Pit Péporté. Un deuxième champ d'études abordé par ce recueil est l'analyse de la conscience historique: l'étude de l'impact de l'œuvre de l'historien, de sa réception et donc de la formation de représentations du passé. La contribution de Rita Voltmer sur l'historiographie relative aux sorcières trace à travers les époques l'évolution des représentations d'ordre historique et de ses liens avec la production historiographique, tandis que Paul Lesch montre, dans le sens inverse, comment l'histoire fut instrumentalisée par le cinéma et quelles représentations en sont nées. Le regard de Denis Scuto sur l'historiographie relative à la question de l'immigration illustre parfaitement ce qu'un grand érudit des Temps modernes, le père de la pédagogie Johann Amos Comenius, notait déjà en 1623: le regard de l'historien est comparable

à celui que nous jetons à travers des jumelles dirigées vers l'arrière: regard déformé, limité, personnel. Voilà donc la meilleure illustration de l'utilité de l'analyse historiographique ...

### Bibliographie

Berger, Stefan, Mark Donovan et Kevin Passmore, éd. *Writing National Histories. Western Europe Since 1800*, London: Routledge, 1999.

Beyen, Marnix, et Benoît Majerus. «National Historiography and its «Others» in Belgium, Luxembourg and the Netherlands, 19th-20th centuries». In *Writing the Nation*. Vol. 3, *Society and the Nation: Ethnicity, Religion, Class and Gender*, éd. Stefan Berger et Chris Lorenz. Basingstoke: Palgrave Macmillan, à paraître.

De Certeau, Michel. *L'écriture de l'histoire*. Paris: Gallimard, 1975.

Dosse, François. *Paul Ricoeur et Michel de Certeau. L'Histoire: entre le dire et le faire*. Paris: L'Herne, 2006.

Goedert, Joseph. «De la Société archéologique à la Section historique de l'Institut grand-ducal: tendances, méthodes et résultats du travail historique de 1845 à 1985» *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg* 101 (1987).

Kmec, Sonja. «Luxembourg». In *Writing the Nation*. Vol. 1, *Atlas of the Institutions of European Historiographies, 1800-Present*, éd. Illaria Porciani et Lutz Raphael. Basingstoke: Palgrave Macmillan, à paraître.

Kmec, Sonja, Benoît Majerus, Michel Margue et Pit Péporté, éd. *Lieux de mémoire au Luxembourg. Usages du passé et construction nationale*. Luxembourg: saint-paul, 2007.

*Luxembourg, forteresse d'Europe: quatre siècles d'architecture militaire* (Catalogues du Musée d'histoire de la ville de Luxembourg 5). Luxembourg: Musée d'histoire de la ville, 1998.

Majerus, Benoît, Michel Margue, Sonja Kmec et Pit Péporté, éd. *Dépasser le cadre national des 'Lieux de mémoire'.* *Innovations méthodologiques, approches comparatives, lectures transnationales*. Frankfurt a. M.: Peter Lang, à paraître.

Margue, Michel. «Dominations étrangères». In *Lieux de mémoire au Luxembourg. Usages du passé et construction nationale*, éd. Sonja Kmec, Benoît Majerus, Michel Margue et Pit Péporté, 29-34. Luxembourg: saint-paul, 2007.

———. «Histoire et représentations. Le présent détermine l'unité du passé». *Transilvania* 8-9 (2007): 73-76.

———. «Nationale Identitätskonstruktionen durch fiktive Kontinuität. Einige Bemerkungen zum ‚nationalen‘ Vergangenheitsbild». *forum* 271 (novembre 2007): 33-37.

———. «Sur l'historiographie luxembourgeoise. Quelques réflexions en introduction au colloque. Introduction aux Premières Assises de l'historiographie luxembourgeoise». *Hémecht* 58 (2006): 451-459.

Margue, Michel, et Sonja Kmec. «Les «lieux de mémoire» ou donner un sens à l'histoire». In *Lieux de mémoire au Luxembourg. Usages du passé et construction*

- nationale*, éd. Sonja Kmec, Benoît Majerus, Michel Margue et Pit Péporté, 5-14. Luxembourg: saint-paul, 2007.
- Margue, Michel, et Pit Péporté. «The Discovery of the Middle Ages. Medieval Myths and the Building of National Identity: the Example of the Grand Duchy of Luxembourg». In *The Uses of the Middle Ages in Modern European States: History, Nationhood and the Search for Origins*, éd. Robert Evans et Guy Marchal. À paraître.
- Pauly, Michel. «Questions autour d'une parure en coquillages trouvée à Waldbillig. Plaidoyer pour une perspective trans- ou métanationale de l'histoire luxembourgeoise». *Hémecht* 58 (2006): 9-33.
- Pauly, Michel. «Was unterscheidet die Muschelkette aus Waldbillig von der Igeler Säule? Von der trans- zur metanationalen Perspektive in der Nationalgeschichte am Beispiel Luxemburgs». *Geschichte.transnational – Fachforum zur Geschichte des kulturellen Transfers und der transnationalen Verflechtungen in Europa und der Welt*. URL: <http://geschichte-transnational.clio-online.net/forum/id=897&count=20&recno=2&type=diskussionen&sort=datum&order=down&segment=16>.
- Péporté, Pit. «The Creation of Medieval History in Luxembourg». Thèse de doctorat, University of Edinburgh, 2008.
- Péporté, Pit, Benoît Majerus, Michel Margue et Sonja Kmec, éd. *Inventing Luxembourg*. Leyde: Brill, à paraître.
- Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Editions du Seuil, 2000.
- Scuto, Denis. «Mémoire et histoire de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg. Réflexions sur une cohabitation difficile». *Hémecht* 58 (2006): 499-513.
- Schoentgen, Marc. «Staatsbürgerliche Erziehung und Geschichtsunterricht in Luxembourg». *Hémecht* 58 (2006): 525-547.
- Thewes, Guy. «Dominations étrangères et fidélité dynastique, Deux mythes de l'historiographie luxembourgeoise». *forum* 199 (mars 2000): 39-43.
- Thiesse, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Seuil, 1999.
- Trausch, Gilbert. «D'un concept de la nation à un autre». *forum* 271 (novembre 2007): 24-32.
- . *Le Luxembourg – Émergence d'un État et d'une Nation*. 2<sup>e</sup> édition. Bruxelles: Fonds Mercator, 2007 (1<sup>ère</sup> éd. 1989).